

L'OFFICIEL

voyage

MODE
MONACO
LIKE A LOCAL

CAVALE AU
KALAHARI

FRANCE
LE NOUVEAU
LOINTAIN
50 ADRESSES

POUR REPARTIR TOUT
DE SUITE : MARSILLE,
LE PÊCHE, CRANONNE,
ARLES ET CAHARGUE,
AUBRAC

48H

VALISE IDÉALE
SACS, LUNETTES
GANTS, SHOES

DE PROVENCE EN TOSCANE
SUR LA ROUTE DE L'ART

1 1000 1 0 1000 0 00



Ailleurs

Italie

À DORMIR DEBOUT

En Vénétie, la villa Emo Capodilista, propriété d'une des plus anciennes familles italiennes, est un fantôme de cinéma. Y séjourner, *tra amici, con la famiglia*, est une expérience hors du temps, du monde.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-FRANÇOIS GUGGENHEIM



Cela ne doit rien au hasard si le mot "design", inventé par le très british sir Henry Cole en 1849, provient de l'italien *designare* (marquer d'un signe, dessiner, indiquer). Dario Varotari, élève de Veronèse, en laisse une trace époustouflante à la Villa

Capodilista. Une demeure patricienne, joyau de l'architecture vénitienne du XVI^e siècle, que le voyageur s'approprie une semaine, ou plus, le long des quatre mois qui courent de juin à septembre. L'ancien pavillon de chasse, résidence d'été du comte Giordano Emo Capodilista, est savamment épuré : quatre

façades identiques, orientées vers les points cardinaux. L'œil s'égare un peu sur les fresques murales – paysages et structures imaginaires peints en trompe-l'œil – puis glisse naïvement de l'intérieur, champêtre et cossu, à l'extérieur, vers les jardins à l'italienne jusqu'aux coteaux du vignoble d'Euganei.



La villa est propriété de la famille Emo Capodilista depuis vingt-et-une générations. Un double patronyme intimement lié à l'histoire de l'Italie. Les Capodilista, venus en Vénétie au VIII^e siècle combattre les Lombards aux côtés de Charlemagne, s'allient à la dynastie Emo, patriciens de la sérénissime et millénaire république de Venise en 1783. C'est le mariage de Leonardo et de Béatrice, de la noblesse de Padoue et des commerçants de l'Orient, ambassadeurs et militaires du Doge.

croisent les plafonds de Dario Varotari, les fresques d'Aliense contemplées ailleurs, au palais des Doges de Venise.

Au dîner s'est jointe la comtesse Francesca Papafava dei Carraseri, cousine et hôte érudite des convives. Cette beauté effacée a soudain l'œil qui brille quand elle raconte ses études londoniennes, son master en religions africaines – le candomblé du Nigeria, le vaudou béninois. Devient complice quand

Merveilleuses rafales de mets, spaghettis aux palourdes, sardines aux raisins de Smyrne, fenouil aux herbes et trévises poêlées, raviolis au potiron, tiramisu et fruits caramélisés. Les sens en émoi, le convive s'en retourne vers sa chambre, s'allonge sur un vaste lit, contemple les plafonds d'anges célestes. Songe à la Sixtine, mais seul, se remémore les décors des *Larmes amères de Petra von Kant*, de Fassbinder. Les lourds ventaux de bois clos, la suite noire, telle l'âme de Salieri, est fraîche. Inexplicable sensation de s'endormir en un lieu minéral, historique mais furieusement vivifiant.

Passées les agapes matinales,

on poursuit dans le jardin à l'italienne les philosophiques mémoires de Giacomo Casanova: *Histoire de ma vie*. Aventurier vénitien, abbé, militaire, historien et antiquaire, poète et violoniste, espion, magicien, chimiste, extraordinaire témoin de l'Europe du XVIII^e siècle. Partir d'ici... ne serait-ce que pour quelques heures, semble un non-sens. Pourtant, Padoue n'est qu'à neuf kilomètres. Y revoir la chapelle Scrovegni, chef-d'œuvre de Giotto au tournant de l'histoire de la peinture européenne, la basilique Saint-Antoine, la statue de Gattamelata de Donatello. Partir sur la lagune de Venise en bateau, le long de la rivière de la Brenta, sur les traces de Montaigne, et admirer les villas palladiennes. Partir pour revenir à la Villa Capodilista, hors du temps, se moquant des modes, dominant cinq siècles d'architecture et de "design".

Note Book

Nom : la Villa Capodilista
Architecture : Ville in Italia propose cette demeure rare parmi trois cents maisons d'exception en Italie (Vénétie, région des lacs, côte amalfitaine, Toscane, Sicile). Elle accueille 8 à 10 personnes, pour un tarif de 18 000 € la semaine.
Restaurants : une équipe de deux personnes prépare petits déjeuners, déjeuners et dîners.
Services : au-delà de la location de ces demeures hors norme, Ville in Italia propose un service de conciergerie (organisation de dîners, réservations dans les meilleurs restaurants, visites privées, chauffeur particulier, etc.).
Renseignements : www.villeinitalia.fr



Le comte Giordano Emo Capodilista, vingt-deuxième du nom, règne simplement sur les lieux. Absorbé par sa passion vinicole vécue sur trente hectares de vigne, il partage des vins très typés cabernet, charmeurs, à la bouche fraîche et franche, souples bien que tanniques, crus de coteaux volcaniques brossés par les vents de l'Adriatique. Brevages naturels, tendance bio, suivant la philosophie *slow food*, mis en bouteilles étiquetées des cavaliers du codex Capodilista tel qu'enluminé au XV^e siècle. Une flamme épiciurienne qui mène droit à la visite de la chambre des Vignes, paysage de ceps automnaux en trompe-l'œil, la chambre des Villas dédiée aux demeures de la famille, la chambre des Muses, aux fresques adorables. L'escalier de marbre monte en croix (suivant la logique des quatre façades) vers un premier étage aérien, serti d'arcades, et qu'embraument les jardins de roses. S'y

on aborde les séjours du prince Charles à la Villa, de la fiancée parisienne de Giordano, amie intime d'une demoiselle Bruni. Se passionne dès qu'est évoquée la valse des mots, la musique d'une phrase française, russe ou brésilienne. L'oignon blanc confit des antipasti se croque, sa pulpe tendre et légèrement sucrée enchante le palais. Fermer un instant les yeux, se laisser bercer de valses fantastiques, d'adagio à la Samuel Barber, plonger dans l'univers de Visconti, d'un *Guépard* en Burt Lancaster, où plutôt d'un Al Pacino en Shylock, du shakespearien *Marchand de Venise*, tourné ici en 2004.

"Les Vénitiens ont dans le caractère un immense fond de joie; leur péché capital est la gourmandise, mais une gourmandise babillarde et vive", se plaisait à écrire George Sand. Le son des verres de cristal qui s'effleurent ramène à la gaie réalité.

